



Ombre et mystère

Fascinée

JENNIFER L.
ARMENTROUT



Fascinée

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

À huis clos
À demi-mot

Jeu de patience
Jeu d'innocence
Jeu d'indulgence
Jeu d'imprudence
Jeu d'attrance
Jeu d'inconscience

Numérique

Jeu de confiance
Jeu de méfiance

LUX

1 – Obsidienne
1.5 – Oubli
2 – Onyx
3 – Opale
4 – Origines
5 – Opposition

Obsession

ORIGINE

1 – Étoile noire

COVENANT

1 – Sang-mêlé
2 – Sang-pur
3 – Éveil
4 – Apollyon

L'éternité, c'est compliqué

OMBRE ET MYSTÈRE

1 – Envoûtée
2 – Troublée

JENNIFER L.
ARMENTROUT

Ombre et mystère – 3
Fascinée

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Tasson*



Titre original
MOONLIGHT SCANDALS

Éditeur original
Avon Books, a trademark of HarperCollins Publishers, New York

© Jennifer L. Armentrout, 2019

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2019

À vous, lecteurs.

Remerciements

Ce roman n'aurait jamais vu le jour sans *The Dead Files*. Je sais. Cela peut paraître étrange de citer une émission de télévision dans des remerciements, mais j'ai eu l'idée d'écrire le premier tome de la série *Ombre et mystère* en regardant un épisode au sujet d'une terre maudite.

J'aimerais remercier Tessa Woodward et l'équipe incroyable qui s'est chargée de l'édition, de la communication et de la publicité de cet ouvrage, ainsi que Kristin Dwyer, Jenn Watson, Social Media Butterfly, mon agent Kevan Lyon, Taryn Fagerness qui s'occupe de mes droits à l'étranger et mon assistante et amie Stephanie Brown. Publier un livre est un véritable travail d'équipe.

Un merci tout particulier à mes amis, ma famille et mes collègues auteurs qui me soutiennent. Vous vous reconnaîtrez.

Enfin, merci à VOUS. Car sans vous, il n'y aurait pas d'histoire.

Note de l'auteur

Que les choses soient claires : j'adore les rideaux de perles.

Rosie Herpin était à genoux. Elle prit une grande inspiration pour se calmer et ignorer le gravier qui lui mordait la chair. Elle se pencha en avant et posa une main à plat contre la pierre réchauffée et blanchie par le soleil. Une robe portefeuille n'était pas l'idéal pour ce genre de position, mais aujourd'hui, elle avait refusé de porter un jean ou un legging.

Les yeux fermés, elle fit glisser ses doigts sur la stèle pour tracer les symboles gravés avec soin dans la roche usée. Elle n'avait pas besoin de voir ce qu'elle faisait pour savoir qu'elle touchait à présent un nom. *Son nom.*

Ian Samuel Herpin.

Elle passa les doigts sur chaque lettre et les forma sur ses lèvres sans les prononcer. Lorsqu'elle eut terminé, lorsqu'elle atteignit le N du nom de famille, elle s'arrêta. Inutile de continuer avec les dates. Elle les connaissait par cœur. Ian avait eu vingt-trois ans. Quant à l'épithète creusée dans la pierre, elle était gravée dans son esprit.

*Puisse-t-il enfin trouver la paix
Qui lui a fait défaut durant sa vie*

Rosie écarta brusquement sa main de la pierre tombale. Sans ouvrir les yeux, elle plaça sa paume contre sa poitrine, au niveau du cœur. Elle haïssait

cette phrase. C'étaient les parents de Ian qui l'avaient choisie. Elle n'avait pas osé aller contre leur volonté. Aujourd'hui, elle regrettait de ne leur avoir rien dit.

La paix n'avait pas fait défaut à Ian. Elle avait été là, à portée de main, à l'attendre patiemment... sans jamais réussir à l'atteindre.

Ce n'était pas la même chose.

Du moins, pour Rosie.

Dix ans s'étaient écoulés depuis que leurs projets (obtenir leurs diplômes, acheter une maison avec un joli jardin, avoir des enfants et peut-être, si la chance était de leur côté, des petits-enfants dont ils s'occuperaient pleinement à leur retraite) étaient partis en fumée à cause d'un revolver dont Rosie avait ignoré l'existence.

Durant ces dix ans, elle n'avait cessé de se remémorer le temps qu'ils avaient passé ensemble. Elle avait cherché la preuve que leur quotidien, que le futur qu'ils avaient imaginé tous les deux n'avait pas été qu'un mensonge. Car, visiblement, Ian et elle n'avaient pas vécu la même chose. Pour Rosie, la vie avait été parfaite. Comme tout le monde, ils avaient rencontré des problèmes, mais aucun ne lui avait paru insurmontable. Cela n'avait pas été ainsi pour Ian. Pour lui, la vie avait été difficile. Pas tous les jours, bien sûr. Il n'avait pas mené un combat incessant, mais les pensées et les émotions négatives qui l'avaient assailli avaient été profondément ancrées en lui. Sa dépression l'avait tué à petit feu et en silence. Personne n'avait rien remarqué. Ni sa famille, ni ses amis, ni même Rosie.

Il avait fallu de nombreuses années à Rosie et beaucoup d'introspection pour comprendre que leur vie commune n'avait pas été une totale illusion. Elle avait dû franchir toutes les étapes du deuil avant de l'accepter, mais désormais, elle savait qu'il y avait eu une part de vérité dans leur relation. Ian l'avait aimée. Il l'avait aimée de tout son être.

Ils s'étaient rencontrés au lycée.

Leur mariage avait eu lieu juste après l'obtention de leur diplôme. Ils avaient travaillé très dur, peut-être trop, pour se débrouiller seuls. C'était l'une des sources d'inquiétude de Ian. Il avait passé ses journées à la raffinerie de sucre tandis que Rosie étudiait à Tulane pour devenir professeur. Ils avaient longuement discuté de leurs projets, de leur futur... un futur que Ian avait désiré plus que tout.

À l'âge de vingt-trois ans, alors qu'elle terminait sa dernière année de fac et qu'ils cherchaient une maison à acheter, Rosie avait reçu un appel de la police à la pâtisserie de ses parents, lui disant de ne pas rentrer chez elle.

Ian avait appelé les secours et leur avait expliqué ce qu'il s'appêtait à faire. Il n'avait pas voulu que ce soit elle qui le découvre ainsi. Une semaine plus tard, il aurait fêté son anniversaire. Un mois plus tard, Rosie aurait obtenu son diplôme. Ils avaient déjà commencé à envoyer des dossiers aux banques pour obtenir un crédit immobilier. En un clin d'œil, leur rêve américain s'était transformé en tragédie.

Durant des années, Rosie avait été incapable de comprendre les raisons d'un tel geste. Elle avait été en colère. Elle s'était sentie coupable, car elle n'avait rien vu, ni rien fait pour l'en empêcher. Ce n'était que lorsqu'elle s'était inscrite à l'université d'Alabama pour étudier la psychologie qu'elle avait commencé à accepter qu'il y avait eu des signes avant-coureurs, des signaux d'alarme que la majorité des gens auraient manqués.

Grâce à ses cours et à sa propre expérience, elle avait appris que la véritable dépression n'avait rien à voir avec l'idée que les gens s'en faisaient, *qu'elle s'en était faite*.

Ian avait vécu seulement pour Rosie et pour sa famille et ses amis. Il avait souri, il avait ri. Il s'était levé chaque matin pour aller au travail, s'était projeté

dans l'avenir et avait fait la grasse matinée le dimanche avec elle pour ne pas qu'elle s'inquiète pour lui. Il n'avait pas voulu qu'elle ressente ce qu'il ressentait.

Et il avait continué ainsi jusqu'à atteindre ses limites.

La culpabilité de Rosie s'était alors muée en regrets, puis les regrets s'étaient dissipés à leur tour. Désormais, il ne restait plus que des bribes d'émotion qui se réveillaient chaque fois qu'elle s'autorisait à penser à ce qu'ils avaient vécu et à tout ce qu'ils auraient pu faire si les choses avaient été différentes. La vie était ainsi faite.

À présent, les années qui s'étaient écoulées depuis qu'il était mort étaient plus nombreuses que celles qu'ils avaient passées ensemble. Petit à petit, la vie reprenait son cours. Pourtant, encore aujourd'hui, le simple fait de prononcer son nom lui donnait l'impression de mourir un peu.

Rosie ne croyait pas qu'il était possible de se remettre complètement de la perte d'une personne que l'on avait tant aimée. Ian avait été son meilleur ami et sa moitié, et à sa mort, une partie d'elle-même avait été perdue à jamais. Malgré tout, elle savait que l'on pouvait accepter cette réalité tout en continuant de vivre et d'apprécier son quotidien.

Elle était particulièrement fière d'avoir réussi. Nul ne pouvait l'accuser d'avoir été faible, de ne pas s'être démenée pour se remettre sur pied, mais rares étaient ceux qui pouvaient comprendre la tempête chaotique et violente d'émotions qui suivait le suicide d'un proche.

Quasiment inexistants.

Au lieu d'obtenir un diplôme, Rosie en avait obtenu trois. Elle sortait, elle s'amusait, tellement que parfois elle se demandait si la police n'allait pas débarquer. Elle avait transformé sa passion pour le paranormal, un intérêt qu'elle avait partagé avec Ian, en une seconde carrière, parallèle à la sienne, grâce à laquelle elle avait gagné les meilleurs amis du monde.

Elle rencontrait des hommes. Beaucoup d'hommes. La semaine dernière, par exemple, elle avait accepté l'invitation d'un client de la pâtisserie de ses parents où elle travaillait. Elle ne se bridait pas. Jamais. La vie était trop courte pour ça.

Elle l'avait appris de la pire des façons.

Toutefois, en ce jour anniversaire de la mort de Ian, tout lui revenait en mémoire comme si la tragédie avait eu lieu la veille. La tristesse l'accablait et l'empêchait de respirer.

Elle tira sur la chaîne en or accrochée autour de son cou et la sortit de sous le col de sa robe, puis enroula ses doigts autour de l'anneau doré. L'alliance de son mari. Elle la porta à ses lèvres pour embrasser le métal réchauffé par sa peau.

Un jour, elle rangerait cette bague quelque part, en sécurité. Elle le savait, mais ce jour n'était pas encore arrivé.

Quand elle rouvrit les yeux, elle cligna des paupières pour repousser ses larmes. Son regard se posa sur le bouquet posé par terre. Des pivoines. Elle avait choisi d'apporter ses fleurs favorites, car Ian n'avait pas eu de préférence. À moitié ouvertes, elles étaient d'un blanc éclatant avec un cœur rose qui finirait lui aussi par blanchir. Elle saisit les tiges humides et huma leur parfum entêtant.

Il fallait qu'elle se dépêche. Elle avait promis à son amie Nikki de l'aider à déménager. Il était grand temps qu'elle rentre chez elle, se change et se conduise comme une bonne copine toute la journée. Elle se pencha pour...

Un léger juron, à peine audible, lui fit lever la tête. C'était rare d'entendre quelqu'un jurer dans un cimetière. D'habitude, tout était plutôt calme. Un petit sourire amusé étira ses lèvres. Les cimetières et les gros mots allaient rarement ensemble. Elle observa le sentier étroit à sa droite, mais ne vit personne. Ce

ne fut qu'en reculant et en regardant vers la gauche qu'elle trouva la source de sa curiosité.

Un homme lui tournait le dos. Il avait posé un genou à terre pour ramasser les fleurs qu'il avait fait tomber dans une flaque datant du dernier orage. Malgré la distance, elle voyait clairement que le bouquet délicat était bon à jeter.

La main contre son front pour bloquer le soleil, elle le regarda se relever. À sa tenue, il était évident qu'il sortait du travail : pantalon foncé et chemise blanche. Les manches étaient remontées jusqu'à ses coudes et révélaient ses avant-bras hâlés. On était au mois de septembre. À La Nouvelle-Orléans, cela signifiait qu'il faisait encore une chaleur d'enfer. Et si elle mourait de chaud dans sa petite robe noire, lui devait être à deux doigts d'arracher sa chemise.

Sans se retourner, l'homme ramassa les fleurs abîmées, puis, les épaules crispées, il se dirigea d'un pas décidé vers un vieux chêne couvert de mousse flanqué d'une petite poubelle. Il y jeta les fleurs avant d'emprunter l'un des nombreux sentiers du cimetière.

Le pauvre. Rosie avait de la peine pour lui.

Aussi, elle décida de faire une bonne action. Elle retira la moitié des fleurs de son propre bouquet en faisant attention à ne pas les abîmer et les plaça dans le vase devant la tombe des Herpin. Puis elle récupéra ses clés et se releva, non sans remettre ses lunettes de soleil à montures violettes en place. Elle reprit le sentier usé sur lequel poussaient des touffes d'herbe en sens inverse et s'élança sur le chemin que l'homme avait emprunté. La chance était de son côté, car elle l'aperçut soudain près de la célèbre tombe en forme de pyramide. Il tourna à droite. Elle le suivit.

Bien sûr, elle aurait pu se contenter de l'interpeller et de lui donner les pivoines, mais crier pour attirer l'attention d'un inconnu dans un cimetière lui paraissait déplacé. Inconnu ou pas, d'ailleurs, si sa mère

avait été là, elle lui aurait adressé un regard désapprobateur.

Et le regard désapprobateur de sa mère était sans égal.

L'homme tourna de nouveau au coin et disparut de son champ de vision. Le bouquet à la main, Rosie dépassa une tombe décorée d'une très grande croix, avant de ralentir.

Elle l'avait trouvé.

Il se tenait devant un mausolée imposant surveillé par deux anges pleureurs magnifiques. Les bras le long du corps, les poings serrés, il était aussi immobile que ces sentinelles de pierre. Quand Rosie fit un pas en avant, elle jeta un coup d'œil au nom gravé sur l'édifice.

De Vincent.

Les yeux écarquillés, elle s'exclama :

— Oh, mon Dieu, c'est dingue !

L'homme tourna la tête vers elle. Rosie se rendit alors compte qu'elle se trouvait en présence du diable.

Du moins, c'était ainsi que la presse people l'appelait.

Même sa famille utilisait ce sobriquet.

Rosie, elle, ne s'en servait que dans ses rêves les plus fous.

Devlin De Vincent était connu de tous les habitants de La Nouvelle-Orléans, de Louisiane et sans doute de la moitié du pays. Les journaux publiaient constamment des photos de lui et sa fiancée dans la rubrique Société. Il était l'aîné de sa fratrie, ou ce qu'il en restait, ainsi que l'héritier d'une fortune que Rosie, et sans doute la majorité des gens, ne pouvait même pas imaginer.

Le monde était petit.

Tandis qu'elle le toisait, elle ne pouvait penser à rien d'autre. Son amie Nikki travaillait pour les De Vincent, du moins, temporairement. Elle entretenait également plus ou moins une relation avec le frère cadet de la famille. Pour l'instant, la situation

entre eux était désastreuse. Gabriel De Vincent faisait partie du club des Petits Amis qui ont Intérêt à se Reprendre en Main.

Toutefois, la célébrité des De Vincent et la relation en pointillé de Nikki et Gabe n'étaient pas les seules raisons pour lesquelles Rosie en savait plus que M. et Mme Tout-le-Monde sur cette famille.

C'était à cause de leur maison. Du terrain qui leur appartenait.

La propriété des De Vincent était l'un des lieux les plus hantés de Louisiane. Rosie le savait, car elle était fascinée par les légendes qui l'entouraient. Il était même question d'une malédiction. Voyez-vous ça ? La famille et la terre sur laquelle elle vivait étaient censées être maudites. N'était-ce pas génial ? Bon, d'accord. Cela ne l'était sans doute pas pour eux, mais Rosie adorait ce genre d'histoires.

D'après les recherches qu'elle avait faites des années plus tôt, le terrain lui-même était à l'origine de leurs problèmes. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, La Nouvelle-Orléans avait souffert de violentes épidémies : variole, grippe espagnole, fièvre jaune et même peste bubonique. Des milliers de personnes étaient mortes. Plus encore avaient été mises en quarantaine. Souvent, on avait placé les morts et les mourants au même endroit, pour les laisser pourrir. La demeure des De Vincent avait été érigée sur l'un des terrains utilisés dans ce but. Même après la construction, les terres autour de la maison avaient été réquisitionnées pour d'autres épidémies. La maladie et la mort, mélangées à la douleur et au désespoir, avaient forcément laissé de mauvaises ondes derrière elles.

Et les De Vincent avaient de très mauvaises ondes.

La maison en elle-même avait pris feu plusieurs fois. On pouvait facilement remonter jusqu'à la cause des incendies. Certaines morts, en revanche, étaient moins aisément explicables. Son amie Nikki lui avait raconté des histoires déconcertantes. Il y avait également la

malédiction des De Vincent eux-mêmes. Mais le plus fou...

C'étaient les lignes énergétiques.

Les lignes énergétiques étaient des lignes droites qui quadrillaient la terre entière et qui, selon certaines croyances, possédaient un aspect spirituel. L'une d'elles partait de Stonehenge, traversait l'océan Atlantique et reliait New York à Washington et à La Nouvelle-Orléans. Selon les recherches de Rosie, elle passait sous la propriété des De Vincent.

Elle aurait fait n'importe quoi pour entrer à l'intérieur de cette maison et mener l'enquête.

Malheureusement, il n'y avait quasiment aucune chance que cela arrive. Quand elle en avait touché un mot à Nikki, celle-ci avait refusé de l'aider à la vitesse de l'éclair. Même Rosie n'allait pas aussi vite lorsqu'elle courait s'acheter des beignets bien frais.

Jusqu'à présent, elle n'avait jamais rencontré de De Vincent, encore moins *le* Devlin De Vincent. Toutefois, elle avait vu suffisamment de photos de lui pour savoir qu'il... qu'il était à son goût.

Il avait ce quelque chose qui faisait vrombir ses hormones comme le moteur d'une Impala 1967. Les épaules larges, la taille fine, Devlin était grand. Il faisait bien plus de 1,80 mètre. Ses cheveux noirs étaient coupés à ras sur les côtés et ils étaient plus longs, stylisés, sur le haut de la tête. Son visage était de ceux que tout le monde trouvait beaux : des pommettes hautes, un nez aquilin et des lèvres pulpeuses joliment dessinées. Sa mâchoire était carrée et puissante et il avait une toute petite fossette sur le menton.

C'était un très bel homme, pourtant, il se dégageait de lui une sorte de froid, de détachement, presque de cruauté. Ce détail le rendait sans doute moins attirant aux yeux du plus grand nombre. Rosie, elle, ne l'en trouvait que plus beau.

Oh, mon Dieu. Quelque chose venait de lui revenir en mémoire. Comment avait-elle pu oublier ? Elle

l'ignorait. Dans tous les cas, elle venait de se rappeler que le père de Devlin les avait récemment quittés. Lawrence De Vincent était mort de la même manière que sa femme, de la même manière que Ian.

De sa propre main.

Toutefois, Lawrence ne s'était pas servi d'un revolver. Il s'était pendu. Du moins, c'était ce que la rubrique people du journal avait clamé.

Son cœur se brisa un peu pour lui, pour ces frères qui avaient vécu un tel drame par deux fois. Seigneur...

Devlin ne s'était pas entièrement tourné vers elle, mais il la dévisageait, comme elle le faisait elle-même. En arrivant au cimetière, elle ne s'était pas attendue à un tel retournement de situation.

— Je peux vous aider ? demanda-t-il.

Mon Dieu. Sa voix était grave, aussi profonde que l'océan.

— J'ai vu vos fleurs tomber dans la flaque, dit-elle en s'approchant. J'en ai apporté plus que nécessaire. Si vous les voulez, elles sont à vous.

La lumière du soleil se reflétait sur ses pommettes. Il pencha la tête sur le côté sans répondre.

Aussi, elle tendit les bras pour lui donner les pivoines.

— Qu'est-ce que vous en dites ?

Devlin ne répondait toujours pas.

Rosie se mordit la lèvre inférieure. Au point où elle en était... Elle suivit le trottoir qui décrivait une courbe et avança vers Devlin. Comme il était vraiment très grand, elle dut lever la tête pour croiser son regard.

Mon Dieu, ces yeux.

Ses longs cils épais faisaient ressortir leur magnifique couleur bleu-vert qui rappelait celle d'un lagon du bout du monde.

Étonnamment, il ne la regardait pas dans les yeux. Il semblait... fixer sa bouche.

Une soudaine chaleur l'envahit. *Il est fiancé.* Du moins, elle le croyait, et elle se le répéta trois fois

avant d'arrêter de malmener ses lèvres et d'essayer encore une fois de lui parler.

— Les pivoines sont mes fleurs préférées, lui dit-elle, car il fallait bien commencer quelque part. Du moins, celles qui ont un parfum. Ce n'est pas le cas de toutes les variétés, vous le saviez ?

Il releva la tête et la regarda enfin dans les yeux. L'espace d'un instant, elle le regretta presque, car elle n'avait jamais croisé un regard si intense, si sérieux. Il ne reflétait pas la moindre joie, uniquement un grand trouble intérieur.

Pourquoi était-elle surprise ? Son père venait de mourir et elle aurait juré avoir lu un autre article dans le journal à propos de leur famille, récemment, qui avait abordé un sujet tout aussi terrible. Dans tous les cas, il se tenait devant le tombeau de sa famille. Il avait tous les droits d'être troublé.

Ne l'était-elle pas elle-même ?

— Je ne le savais pas, répondit-il.

Un sourire hésitant étira les lèvres de Rosie.

— Eh bien, maintenant, vous le saurez.

Il resta silencieux un instant.

— Quelle odeur ont-elles ?

— Celles-ci sentent la rose. Vous allez me dire : dans ce cas, pourquoi ne pas acheter des roses ? Mais j'ai toujours trouvé les pivoines plus jolies.

Il baissa les yeux vers le bouquet.

— C'est vrai.

Le sourire de Rosie s'élargit.

— Elles sont à vous si vous les voulez.

Le silence retomba, puis il tendit la main vers les fleurs. Quand ses doigts s'enroulèrent autour des tiges, ils effleurèrent ceux de Rosie. Elle leva aussitôt les yeux vers lui. Devlin avait un sourire en coin. Le contact avait été bref, mais elle aurait juré...

Seigneur. C'était ridicule, pourtant Rosie aurait juré qu'il l'avait fait exprès.

— Je n'ai pas l'impression que les gens font souvent ça, dit-il en observant les pivoines avant de reporter son attention sur elle.

— Quoi ?

Elle baissa la main.

— Retrouver quelqu'un dans un cimetière pour remplacer les fleurs qu'il a fait tomber par mégarde, répondit-il en levant la tête vers un avion qui se dirigeait vers l'aéroport. (Il reposa ensuite son regard pâle et intense sur elle.) La plupart des gens n'y auraient même pas songé.

Rosie haussa une épaule.

— J'espère que ça arrive plus souvent que vous ne le pensez.

— Je ne crois pas, dit-il comme s'il n'y avait pas le moindre doute dans son esprit. Merci.

— De rien.

Il hocha la tête, puis se tourna vers la crypte. Rosie prit un moment pour évaluer l'absurdité de la situation. Elle était en train de discuter avec Devlin De Vincent, sans même lui rebattre les oreilles au sujet de sa maison hantée.

Elle méritait un bon point, et tout un tas de beignets, pour avoir résisté à la tentation et pour avoir prouvé qu'elle avait suffisamment de bonnes manières pour reconnaître que le moment et le lieu étaient très mal choisis pour ce genre de conversation.

Il était temps pour elle de prendre congé. Nikki l'attendait et Devlin, lui, avait besoin de son intimité. Toutefois, elle avait le sentiment qu'il fallait qu'elle dise quelque chose.

— Je suis désolée pour votre père.

Elle n'en dit pas plus. Lorsqu'on perdait un proche dans ces conditions, les réactions variaient. Certains voulaient, avaient besoin, d'en parler. D'autres ne s'en sentaient pas capables. De plus, le suicide de son père était encore récent.

Devlin lui fit de nouveau face. Il pencha la tête sur le côté. Une expression prudente s'était peinte sur son si beau visage.

— Vous savez qui je suis ?

Rosie rit doucement.

— Je suis à peu près sûre que tout le monde sait qui vous êtes.

— C'est vrai, murmura-t-il, ce qui donna encore à Rosie envie de rire. (Il ne pouvait pas nier.) Saviez-vous qui j'étais lorsque j'ai fait tomber mon bouquet ?

Cette fois, elle ne réprima pas son éclat de rire.

— Non. Vous étiez de dos et bien trop loin pour que je distingue votre visage. Je savais simplement que vous étiez un homme.

À la façon dont il la détailla du regard, elle se demanda s'il la croyait. Dans tous les cas, elle n'avait aucun moyen de lui prouver sa bonne foi. Un nuage passa au-dessus de leurs têtes. Rosie releva ses lunettes. Elle se félicita d'avoir attaché ses cheveux bouclés en chignon avant de sortir. Si elle ne l'avait pas fait, l'humidité les aurait fait frissonner.

Une expression étrange passa sur le visage de Devlin tandis qu'il l'observait. Elle fut incapable de l'identifier. Elle fit tourner ses clés autour de son index.

— Bon. Je vous ai assez fait perdre votre temps...

— Ces fleurs ne sont pas pour Lawrence, dit-il. (Elle trouva surprenant qu'il appelle son père par son prénom. Il fit un pas vers la pierre tombale.) Et je suis désavantagé par rapport à vous.

— Ah ?

Elle le regarda s'agenouiller. C'est alors qu'elle lut le nom gravé sur la pierre. Marjorie De Vincent. S'agissait-il de sa mère ?

Devlin glissa les pivoines dans le vase.

— Vous... Tu sais qui je suis, mais moi, je ne te connais pas.

— Oh.

Le tutoiement la déstabilisa. Rosie faillit lui donner son nom. Il était sur le bout de sa langue. Toutefois, elle était celle qui avait organisé un rendez-vous entre Nikki et un ami qui avait, à son insu, essayé de se servir d'elle pour écrire un article dans le journal local. Elle ignorait si Devlin était au courant, mais elle ne voulait pas tenter le diable.

— Ce n'est pas très important.

Il se tourna vers elle en fronçant les sourcils.

— Ah non ?

— Non. (Elle lui sourit, puis posa le regard sur le nom de son père gravé dans la pierre.) Je me doute qu'on te l'a déjà dit, mais c'est la vérité : tu ne comprendras sans doute jamais le geste de ton père, mais avec le temps, ça ira mieux.

Les lèvres entrouvertes, Devlin la dévisagea.

Elle sentit ses joues s'empourprer. Il n'avait pas besoin d'elle pour le savoir. Il en avait déjà fait l'expérience avec sa mère. Alors pourquoi lui dispensait-elle des conseils comme une idiote ?

Il fit un pas en avant.

— Comment t'appelles-tu ?

Avant qu'elle ait eu le temps de répondre, son portable sonna. L'espace d'un instant, elle crut qu'il n'allait pas répondre. Puis il sortit son téléphone de sa poche.

— Pardon, s'excusa-t-il. Je dois prendre cet appel.

— Ce n'est pas grave.

Devlin se tourna, la main posée sur sa hanche tandis qu'il parlait. L'heure était venue pour Rosie de partir. Elle prit une seconde pour admirer une dernière fois sa mâchoire et ses épaules carrées, puis replaça ses lunettes de soleil sur son nez.

Un léger sourire aux lèvres, elle s'éloigna de Devlin De Vincent tout en sachant qu'elle ne le reverrait sans doute plus jamais.

Princesse Clairdelune était son nom de scène. Rosie la connaissait en tant que Sarah LePen. « Princesse Clairdelune » était clairement un nom ridicule, mais dans le milieu professionnel dans lequel Sarah évoluait, il fallait à tout prix attirer l'attention. Surtout dans une ville comme La Nouvelle-Orléans, où les médiums et les diseurs de bonne aventure se trouvaient à tous les coins de rue. Le titre de « princesse » suscitait toujours la curiosité des gens.

Mais, contrairement à bien d'autres, Sarah n'était pas un charlatan.

Elle était médium et ses pressentiments se vérifiaient presque toujours. Sans parler du fait qu'elle était capable d'entrer en contact avec l'au-delà. Rosie savait que Sarah ne s'appuyait pas uniquement sur son intuition et sur le langage corporel de ses clients pour répondre à leurs interrogations. Elle l'avait vue à l'œuvre suffisamment de fois pour se rendre compte qu'elle entraînait réellement en contact avec les esprits. Sarah était capable de répondre aux questions les plus précises et de donner des informations incroyablement spécifiques aux personnes qui venaient la consulter.

Rosie avait rencontré Sarah plusieurs années plus tôt grâce à Jilly, une amie commune. Jilly était la fondatrice et la copropriétaire d'IPNO : l'équipe d'Investigation du Paranormal de La Nouvelle-Orléans. Selon Rosie, la meilleure de la région. Jilly avait fait

appel à Sarah lors d'une enquête dans une maison à Covington. Une ancienne propriétaire de la demeure était restée coincée dans notre plan d'existence et rendait la vie impossible aux nouveaux habitants : elle tapait contre les murs, volait des objets et les reposait à des endroits incongrus pour terrifier les enfants. Au grand soulagement de la famille, Sarah avait réussi à faire passer la vieille dame de l'autre côté. Parfois, les esprits pouvaient se montrer têtus. Certains résistaient à Sarah. Les propriétaires devaient alors décider de les faire partir par la force ou d'apprendre à vivre avec.

Quatre mois auparavant, Sarah avait encore été fiancée. Un jour, elle avait eu le sentiment qu'elle devait rentrer chez elle plus tôt que d'habitude. Elle avait surpris son fiancé au lit avec, comble du cliché, sa secrétaire.

Depuis, elle avait emménagé dans un appartement sur l'avenue des Ursulines, non loin de celui de Rosie. C'était là qu'elles s'étaient donné rendez-vous.

— Excuse-moi, je suis en retard, dit Rosie à Sarah en posant son sac sur le canapé. La journée a été... un bordel monstre. J'ai dû aider mon amie Nikki à déménager, puis Jilly avec les visites de la ville sur les fantômes. Tu sais comment ça se passe.

— Chaotique ? On dépasse toujours l'heure prévue ?

Sarah sortit de la cuisine en riant. Ses cheveux blonds étaient coiffés en un chignon flou qui aurait fait fureur sur Instagram. C'était une femme magnifique. Rosie la comparait souvent à Jennifer Lawrence, en plus âgée. Lorsque Sarah travaillait de façon officielle, elle portait de longues robes vaporeuses et des bracelets qui faisaient des bruits de carillon en s'entrechoquant. Quand elle était en repos, comme maintenant, elle revêtait simplement un legging et une tunique noirs.

— Ne t'excuse pas. Ce n'est pas grave. Je n'ai rien prévu ce soir. Je libère toujours mon calendrier à cette date.

— Mais on est vendredi...

— Peu importe le jour. On se voit chaque année à cette date, alors tout va bien.

Elle saisit deux petites bougies cylindriques et les posa sur la table basse.

Sarah disait la vérité.

Ces six dernières années, elle avait essayé d'entrer en contact avec Ian à chaque date anniversaire de sa mort. Rosie et Ian avaient un code secret, comme Houdini et sa femme. Un mot qu'eux seuls connaissaient. Ils s'étaient mis d'accord un dimanche soir, après avoir bu des litres de vin devant des émissions de fantômes. Comme Ian avait été aussi féru de paranormal qu'elle, ils avaient tout naturellement convenu d'un mot qui prouverait que le ou la médium qu'ils consulteraient parlerait vraiment avec l'esprit de l'un ou de l'autre.

Il avait fallu quatre ans à Rosie pour rassembler son courage et tenter l'expérience. Elle n'avait pas vraiment de question à lui poser. Elle voulait seulement savoir s'il allait bien. Rien d'autre.

Malheureusement, en six ans, Sarah n'avait jamais réussi à le contacter. Rosie ignorait ce que cela voulait dire. Pour Sarah, cela ne signifiait pas qu'il n'était pas à ses côtés. Il ne répondait simplement pas. Peut-être n'était-il pas prêt à lui parler. Ou peut-être n'était-il pas là... même si elle ignorait où se trouvait ce « là ».

Dans tous les cas, Rosie était en admiration devant Sarah comme une petite fille devant une star. Le fait qu'elle puisse communiquer avec les morts la fascinait. Sarah s'était confiée à elle sur son expérience et sur son enfance, mais Rosie ne pourrait jamais comprendre ce que cela faisait d'entendre des voix et de ressentir des choses que les autres ne percevaient pas.

À ses yeux, Sarah et ceux qui partageaient son don étaient des héros.

— Comment s'est passée la visite ? demanda Sarah.

— Ça va.

Comme elle commençait à connaître la mise en place, Rosie se rendit dans la cuisine pour chercher les deux dernières bougies. Elle les apporta dans le salon et les déposa au centre de la table basse.

— Les gens aiment poser des questions. Ça ne me dérange pas, mais cette fois, on est restés coincés sur la maison du sultan.

Sarah leva les yeux au ciel avant d'éteindre le plafonnier. Des ombres douces et vacillantes tombèrent sur la pièce. Les volets fermés empêchaient les lumières de la ville d'entrer. Elle avait déjà allumé la musique. Enfin, techniquement, il ne s'agissait pas de musique. C'était un bruit de vagues. Cela aidait Sarah à se concentrer et à repousser les sons extérieurs.

Sarah s'approcha de Rosie et s'agenouilla sur un épais coussin bleu à paillettes.

— La maison pour laquelle il n'y a pas la moindre preuve qu'un sultan ou même le frère d'un sultan y ait vécu ? Ni qu'il y ait eu un terrible massacre ?

Rosie se laissa tomber sur son propre coussin en riant. Le sien était pailleté aussi, mais rose.

— L'un des touristes m'a demandé pourquoi je ne les y avais pas emmenés, à la maison Gardette-LaPrete. J'ai essayé de lui expliquer qu'aucun registre ne mentionnait un massacre entre ses murs et que, même si la propriété était magnifique, nous n'avions pas pour habitude de raconter des histoires sans aucun fond de vérité. Il m'a fait une liste de tous les faits qui selon lui étaient avérés. Sauf qu'il suffit de faire une recherche Google pour savoir que ce n'est pas le cas.

— J'imagine son ton condescendant...

— Exactement ! s'exclama-t-elle en croisant les jambes. Je lui ai répondu que personne ne disait qu'elle n'était pas hantée, juste que la légende n'était pas appuyée par des faits réels. Aucun journal n'a parlé de meurtres. Un tel massacre aurait fait les gros titres.

Sarah étira son cou à gauche, puis à droite. Les flammes des bougies dansaient sur son visage.

— La propriété a quand même de mauvaises vibrations. Je ne vivrais pas dans l'un des appartements, mais bon...

— Oui. Soit on y croit, soit on n'y croit pas. Il n'y a pas d'entre-deux. Bref. À cause du débat, la visite s'est éternisée. Et toi ? Tu as passé la soirée à te disputer avec quelqu'un au sujet de meurtres qui ont ou n'ont pas eu lieu ?

Sarah rit doucement.

— Non, mais j'aurais préféré. Je sors d'une consultation avec un couple qui vient de perdre son enfant.

— Oh, non.

Rosie sentit ses épaules s'affaïsser. Ces consultations étaient sans doute les plus difficiles. Elle se demandait comment Sarah pouvait les supporter. Les familles et les amis en deuil voulaient tous entrer en contact une dernière fois avec leur proche décédé. Et, quelle que fût la situation, Sarah refusait de leur mentir. Elle ne restait jamais vague, comme d'autres médiums le faisaient pour apaiser leurs clients. Sarah était honnête, même quand cela pouvait être douloureux.

— Tu as réussi à parler à l'enfant ?

Sarah repoussa une mèche de cheveux qui était tombée sur sa joue.

— Non. Les enfants... C'est toujours difficile d'entrer en contact avec eux, surtout quand ils viennent de mourir. J'ai essayé de mettre les parents en garde, mais ils ont quand même voulu essayer. Ils veulent recommencer. J'ai réussi à leur faire comprendre qu'ils devraient attendre au moins deux mois. (Elle sourit, mais son expression était triste. Elle posa les mains sur la table basse.) Au fait, tu es toujours partante pour m'accompagner à la Mascarade, la semaine prochaine ?

Rosie acquiesça avec enthousiasme.

— Évidemment ! Je suis contente que tu puisses quand même y aller. Merci de m'avoir demandé d'être ton « plus un ». J'ai toujours voulu m'y rendre.

La Mascarade était un bal masqué et un gala de charité annuel où se retrouvaient les riches et les puissants de La Nouvelle-Orléans. Rosie n'avait jamais eu l'occasion d'y participer. Elle ne fréquentait pas ce genre de personnes.

Sarah avait eu l'habitude de s'y rendre avec son ex, qui avait droit à des entrées exclusives grâce à son travail pour le bureau du procureur. Mais il ne serait pas présent cette année. C'était dommage. Leurs costumes étaient très sexy et Rosie aurait voulu que Sarah montre à cet imbécile ce qu'il avait perdu.

— Tu es surtout contente d'y aller parce que la maison est hantée, lança Sarah avec un grand sourire.

— Je plaide coupable.

Une chambre de l'étage, la dernière à gauche avec vue sur le jardin arrière, était l'un des lieux les plus hantés de la ville. Selon la légende, une femme y avait été assassinée la veille de son mariage par un ex-petit ami jaloux. Son fantôme y avait été aperçu de nombreuses fois. Rosie mourait d'envie de le voir, elle aussi.

Sarah secoua la tête.

— Voyons plutôt si l'on peut communiquer avec Ian, d'accord ?

Rosie accepta. Parfois, pour obtenir des résultats, Sarah avait besoin de se munir d'objets personnels du défunt, mais elle essayait toujours une première fois sans. Rosie ne s'attendait pas à un miracle. Elle savait que cette séance de spiritisme se solderait par le même résultat que les précédentes.

Malgré tout, elle tentait sa chance, car elle l'avait promis à Ian. Cela avait sans doute été une promesse en l'air, une chose que Ian avait dite pour s'amuser. Pourtant, Rosie, elle, la prenait au sérieux.

— Ferme les yeux et pense à Ian, dit Sarah d'une voix douce dans la pénombre. Je te dirai s'il est là.

En d'autres termes, il fallait que Rosie se taise pour laisser Sarah se concentrer. Elle resta donc silencieuse.

Quand Sarah voudrait savoir quelque chose, elle lui poserait simplement la question. Rosie risquait, sans cela, de donner trop d'informations. Étant donné qu'elles étaient amies, Sarah en savait déjà beaucoup sur Ian, ce qui, au lieu de l'aider, la handicapait, car elle risquait de faire des raccourcis ou de s'imaginer des choses.

Rosie ferma les yeux et pensa à Ian. Elle essaya de le voir dans son esprit. Même si elle n'aimait pas l'avouer, avec le temps, cela devenait de plus en plus difficile. Elle devait se concentrer pour rendre ses traits plus nets. C'était presque épuisant. Elle avait conscience que c'était normal, mais elle en avait mal au cœur.

Ian avait été très beau.

Grand et fin, il était le genre d'homme capable de manger des hamburgers et des ailes de poulet frites plongées dans toutes les sauces possibles et imaginables tous les jours sans jamais prendre le moindre gramme. Rosie, elle, n'avait qu'à regarder le plat pour grossir. Pas Ian. Ses cheveux bruns étaient coupés court. Rosie avait toujours préféré les hommes avec des cheveux plus longs, mais la coupe courte allait à Ian, car elle faisait ressortir ses pommettes saillantes. Sa peau, héritée de son père, était un peu plus foncée que celle de Rosie et ses yeux étaient d'un marron riche et profond. Rosie s'accrocha à cette image. Il souriait, car il avait un sourire magnifique. Un sourire contagieux. Quant à son rire, Seigneur, il...

— Il y a quelqu'un avec nous, annonça Sarah. (Rosie sentit son estomac se nouer.) Sa voix est très faible, comme si elle me parvenait de très loin. (Elle marqua une autre pause.) C'est une femme.

Sortie de ses pensées, Rosie ouvrit vivement les yeux. Sarah était assise en face d'elle. Ses paupières étaient closes. Les doigts crispés contre la table basse, elle fronça les sourcils.

— Rosalynn...

Personne ne l'appelait Rosalynn, à part ses parents et sa sœur lorsqu'ils voulaient l'embêter. Et, à bien y réfléchir, sa grand-mère décédée.

Sarah pencha légèrement la tête sur le côté.

— Tu as toujours... détesté ce nom.

Un sourire moqueur étira ses lèvres. Tout le monde savait que Rosie n'aimait pas son nom. Avant son mariage, elle s'appelait Rosalynn June Pradine. Quand Ian était mort, elle avait conservé son nom d'épouse. Elle n'avait eu aucune raison de le changer. Toutefois, le prénom de sa sœur était encore pire. Leurs parents s'étaient surpassés. La pauvre s'appelait Belladonna, un prénom qui venait de la belladone, une plante extrêmement toxique.

Malheureusement, les noms insolites étaient une tradition dans la famille de leur mère. Elle-même s'appelait Juniper May Pradine. Le nom entier de Bella était Belladonna February Pradine. Oui, il y avait un thème. Le deuxième prénom correspondait au mois durant lequel elles avaient été conçues. La tradition aurait commencé avec leur grand-mère.

Une grand-mère qui savait pertinemment que Rosie détestait qu'on l'appelle par son prénom entier.

Ce n'était donc pas Ian qui avait répondu à l'appel, mais sa grand-mère. Rosie ne pouvait pas se plaindre. Elle avait déjà communiqué avec elle. Une fois, elle lui avait même révélé l'endroit où se cachait l'un de ses colliers que sa mère n'avait cessé de chercher.

Rosie souffla doucement et regarda Sarah positionner sa main derrière son oreille gauche. Elle faisait ce geste lorsqu'elle entendait quelqu'un parler. Il lui arrivait aussi de tirer sur son oreille, de faire glisser ses doigts derrière ou de pencher la tête dans la direction opposée.

— Quoi ? Attends une minute. (Sarah releva vivement la tête.) Il y a une seconde voix. Plus forte, vraiment très forte, et elle se rapproche.

Rosie haussa les sourcils. C'était la première fois qu'un tel retournement de situation se produisait. Elle se pencha vers la table avant de se figer. Les flammes des bougies dansaient de plus en plus vite. Elle les regarda les unes après les autres. À les voir, on aurait dit qu'il y avait du vent, mais ce n'était pas le cas. Le ventilateur accroché au plafond n'était même pas allumé.

Un frisson descendit le long de sa colonne vertébrale. Lentement, elle leva les yeux vers Sarah. Son sixième sens se réveillait. Il n'avait rien à voir avec les pouvoirs de Sarah. Il n'était pas aussi puissant, mais elle ressentait la même chose que lorsqu'elle enquêtait, juste avant qu'il se passe une chose troublante.

Sarah frottait derrière son oreille.

— C'est un homme. Il dit... Il trouve que c'est un joli nom. (Elle secoua la tête.) Il parle de ton prénom, lui aussi, mais...

Rosie força l'espoir qui grandissait en elle à se taire. Ce n'était pas parce qu'il s'agissait d'un homme et qu'il savait qu'elle n'aimait pas son prénom qu'il s'agissait forcément de Ian. Trois ans plus tôt, son grand-père s'était manifesté lui aussi. Un cousin également.

Toutefois, aucun des deux n'avait jamais mentionné son nom. C'était... étonnant.

Sarah pinça les lèvres et plissa le nez.

— Qui... Je ne sais pas. Je n'arrête pas d'entendre le mot... « pivoinés » ? Oui. Ça a un rapport avec des pivoinés. (Elle rouvrit les yeux.) Qu'est-ce que tu peux me dire à ce sujet ?

Rosie hoqueta de surprise.

— Ce sont mes fleurs préférées.

Sarah hochait lentement la tête avant de fermer de nouveau les paupières.

— D'accord, mais on me parle de pivoinés... aujourd'hui ?

— Aujourd'hui ? Je ne... Attends. Si. (Rosie écarquilla les yeux. Mon Dieu...) J'ai apporté un bouquet de pivoinés au cimetière. Comme chaque année.

Sarah pencha la tête sur le côté.

— Tu as fait quelque chose avec ces fleurs, pas vrai ?
Il dit... *Du calme !* ordonna-t-elle d'une voix douce.
Oui. D'accord. Tu as donné ces fleurs à quelqu'un ?

La question laissa Rosie bouche bée. Un frisson dansa sur sa peau. Son quotidien était mêlé au surnaturel, pourtant, de temps en temps, il lui arrivait encore d'avoir peur.

Comme maintenant.

Sarah ne pouvait pas être au courant de ce qui s'était passé au cimetière. C'était impossible. Rosie n'avait même pas dit à Nikki qu'elle avait croisé Devlin et qu'elle lui avait parlé.

— Oui, répondit Rosie en serrant les poings sur ses genoux. J'ai donné le bouquet à quelqu'un...

— La moitié, la corrigea Sarah.

Le cœur de Rosie manqua un battement.

— Il dit que c'était gentil de ta part, poursuivit Sarah.

Elle avait ouvert les yeux, mais ne regardait pas Rosie. Elle fixait l'une des bougies.

— Il... Pardon. Il n'arrête pas de parler et la moitié de ce qu'il dit n'a aucun sens.

À présent, le cœur de Rosie s'emballait. Sarah avait-elle enfin réussi à entrer en contact avec Ian ?

— Il peut m'entendre ? (Lorsque Sarah hocha la tête, Rosie prit une grande inspiration.) Quel est notre code ?

Sarah la regarda dans les yeux.

— Ce n'est pas Ian.

— Quoi ?

— Ce n'est pas lui, répéta son amie. Je ne... Je ne crois pas que cet esprit te connaisse.

OK... Elle avait de plus en plus peur.

— Quoi ?

— Ça arrive parfois. (Sarah tressaillit avant de reporter son attention sur la bougie. Ses yeux s'arrondirent.) Il t'a vue dans le cimetière. Ça, c'est la vérité.

Rosie se pencha de nouveau en avant.

— Que dit-il ?

— Il n'arrête pas de répéter qu'il n'a rien à faire là-bas, qu'il ne devrait pas s'y trouver. (Elle saisit le lobe de son oreille.) Je crois qu'il veut dire... qu'il ne devrait pas être mort.

Ce n'était pas particulièrement étonnant. De nombreux défunts pensaient comme lui.

— Il est en colère. Très en colère. (Elle bougea de nouveau la tête.) Qu'est-ce que les pivoinés ont... Oh. (Elle reporta son attention sur Rosie.) Il dit que tu n'aurais pas dû donner tes fleurs à cet homme.

Le ventre de Rosie se tordit. Très bien. Encore un détail que Sarah ne pouvait pas connaître. Rosie n'avait pas précisé si la personne qu'elle avait vue était un homme ou une femme. L'esprit parlait-il de Devlin ?

— Pourquoi ?

Sarah se tut un instant.

— Ingrat, marmonna-t-elle, les lèvres pincées. Une erreur. Il a fait une erreur. C'est ce qu'il n'arrête pas de répéter.

— Qui ?

— Je ne sais pas. Je n'arrive pas à le calmer. Il... Mon Dieu.

Elle se passa la main dans les cheveux, recoiffant les mèches les plus courtes en arrière.

— Il est hors de lui. Il n'arrête pas de crier qu'il n'a rien à faire là-bas. (Sa poitrine se souleva sur une grande inspiration.) Mort.

Rosie pencha la tête sur le côté.

— Mort, répéta Sarah avant d'émettre un son étouffé. Il... parle de sa propre mort. Ce n'était pas censé se passer comme ça.

— Ah oui ? soupira Rosie.

— Attends. (Sarah se toucha la nuque.) Il dit... oh, mon Dieu. (Elle écarquilla les yeux.) Non. J'arrête. Je ne peux pas... C'est terminé. Je romps le lien.

— OK, acquiesça Rosie, tremblante. Romps la connexion. Vas-y.

Tout à coup, Sarah s'écarta de la table basse, les mains brandies devant elle. Elle avait les yeux écarquillés.

— Il est ici.

— Hein ? Comment ça ?

— Il est ici, Rosie ! répondit Sarah en la regardant dans les yeux. Physiquement. Tu ne sens pas...

Un grand coup résonna au-dessus de leurs têtes, comme si une main géante s'était abattue contre le plafond. Elles sursautèrent.

Les bougies s'éteignirent les unes après les autres.

— Oh, putain, murmura Sarah.

Rosie l'entendit se lever d'un bond.

Les bras couverts de chair de poule, elle plongea les yeux dans l'obscurité. Son cœur battait très fort dans sa poitrine. Elle tenta de voir ou d'entendre quelque chose, mais seul le bruit des pas précipités de Sarah vers la porte lui parvint. Un instant plus tard, une lumière vive emplit la pièce. Rosie se rendit compte qu'elle regardait les coussins colorés posés sur le canapé de Sarah. Lentement, elle se tourna vers son amie.

Sarah lui rendit son regard.

— Rosie...

— C'était bien réel. (Elle avait l'impression que ses yeux allaient sortir de leurs orbites.) Ça s'est vraiment passé.

Sarah hocha la tête. Elle respirait très fort.

— Il n'arrêtait pas de dire...

— Quoi ?

— Il n'arrêtait pas de dire... Mon Dieu. Je n'ai pas envie de le répéter à haute voix, mais il le faut. (Le visage blême, elle s'écarta du mur.) Il n'arrêtait pas de dire : le diable arrive.

Rosie ne connaissait que deux sortes de diables : les merveilleux beignets responsables de la rondeur de ses hanches et un certain De Vincent.

Cet esprit parlait-il de Devlin ? Était-il lui-même un De Vincent ? Cela paraissait improbable, pourtant...

Une bouteille de vin à la main, Sarah s'assit à côté d'elle sur le canapé. Toutes les lumières de l'appartement avaient été allumées et Sarah avait refusé de façon catégorique de réessayer de communiquer avec l'esprit qu'elles avaient invoqué plus tôt. Elle affirmait qu'il s'en était allé, pourtant, en la regardant boire directement à la bouteille alors qu'elle-même dégustait son vin dans un verre, Rosie ne pouvait s'empêcher de mettre en doute sa parole.

— Ça t'est déjà arrivé ? demanda-t-elle en remontant une jambe sur le canapé.

Sarah regardait droit devant elle. Ses yeux bleus étaient posés sur une tapisserie rose et bleu un peu bohème accrochée derrière la télévision.

— Oui. C'est assez rare, mais parfois, un esprit parvient à... s'incruster à travers le lien psychique. Il est déjà arrivé que des inconnus répondent à l'appel lorsque je tente de communiquer avec un esprit pour un client, parce qu'ils ont envie de parler, tout simplement. Enfin, souvent, ce ne sont pas de parfaits inconnus. Le client ne s'en rend simplement pas

compte. Mais il arrive qu'un esprit fasse de l'auto-stop, en quelque sorte.

Elle se tourna vers Rosie en posant la main sur sa nuque. Elle recommença à la frotter.

— Je crois... Je crois qu'il essayait d'entrer en moi.

Rosie prit une grande inspiration.

— Tu rigoles ?

Sarah secoua la tête.

— C'est... affreux.

Lorsqu'un esprit entrait momentanément dans le corps d'un vivant, les conséquences n'étaient pas les mêmes qu'une réelle possession, mais la personne pouvait quand même garder des séquelles psychologiques et physiques. Il pouvait également y avoir des répercussions sur son environnement proche. Le but de l'esprit était de pouvoir communiquer directement, sans intermédiaire. La personne possédée parlait alors différemment et avait un accent ou des attitudes qui ne lui étaient pas propres. Elle revivait même parfois la façon dont l'esprit était mort, ce qui pouvait rendre fou.

Du fait de son expérience dans le domaine du paranormal, Rosie savait que seul un esprit très puissant ou déterminé était capable d'un tel exploit.

— Tu sais, ça ne me dérange pas de laisser parler tous les esprits présents lors de mes séances, du moment qu'ils attendent ma permission pour le faire, mais cet homme... Il n'a rien demandé. Il s'est imposé. Il était furieux.

Se sentant coupable, Rosie posa la main sur le bras de Sarah. Quand son amie sursauta, elle grimaça.

— Pardon, je...

— Ce n'est pas ta faute. Tu n'as pas à t'excuser, mais il faut que je te mette en garde, et pas seulement parce que tu es mon amie.

Elle serrait la bouteille de vin tellement fort que sa main blanchissait. Elle se tourna vers Rosie.

— Je suis quasiment certaine que cet esprit ne te connaissait pas personnellement. En revanche, j'ai le sentiment qu'il... s'est accroché à toi pour venir jusqu'ici, pas à un autre esprit, et qu'il l'a fait sciemment.

Surprise, Rosie se mordit la lèvre inférieure. Personne n'aimait entendre ce genre de choses. Pas même elle.

— Tu as une idée de qui ça pourrait être ? demanda Sarah avant de reprendre une grande gorgée de vin.

Rosie aurait pu attirer l'attention d'un esprit lors de nombreuses occasions. Après tout, elle faisait partie de l'équipe d'investigation d'IPNO depuis des années. Toutefois, elle avait la sensation que cet événement n'était pas lié à ses activités extraprofessionnelles. Elle détourna les yeux. Elle ignorait si ses doutes étaient fondés ou non.

— Qu'est-ce que tu me caches ? s'enquit Sarah.

Après avoir inspiré profondément, Rosie se pencha en avant et posa son verre à pied sur la table basse. Elle ne s'était pas autorisée à s'appesantir sur sa brève entrevue avec Devlin. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'ils avaient partagé une certaine complicité, le genre de connexion indéfinissable que deux inconnus pouvaient ressentir l'espace de quelques instants.

— Bon. D'accord. Ça va sans doute te paraître encore plus dingue que ce qui vient de se passer, mais tout à l'heure, dans le cimetière, j'ai vu un homme faire tomber ses fleurs dans une flaque d'eau, dit-elle à Sarah. Comme elles étaient foutues, il les a jetées à la poubelle. Mon bouquet était gros. Je l'ai divisé en deux et j'ai suivi le mec pour lui en donner la moitié, parce que j'avais de la peine pour lui, tu vois ?

Sarah hochait lentement la tête avant de prendre une nouvelle gorgée de sa boisson.

— Je te jure que j'ignorais qui il était avant de le retrouver devant le mausolée des De Vincent, mais... C'était Devlin De Vincent.

— Le Diable. (Un éclat de rire rauque échappa à Sarah.) Ça me rassure. L'esprit voulait peut-être parler de lui et pas du vrai diable.

Rosie eut un reniflement amusé.

— Tu sais, reprit Sarah. Tout le monde connaît son surnom, mais personne ne sait d'où il vient ni pourquoi on l'appelle comme ça.

Rosie haussa une épaule.

— Aucune idée. Je crois que les trois frères ont reçu leurs surnoms quand ils étaient à la fac, plus au nord, mais oui, j'aimerais beaucoup savoir pourquoi on l'appelle comme ça.

— Moi aussi, murmura Sarah. Qu'est-ce qui s'est passé quand tu lui as donné les fleurs ?

— On a discuté cinq minutes, puis je suis partie. Je crois qu'il rendait visite à son père. Il est mort récemment, tu sais.

Sarah blêmit et baissa les yeux.

— Il ne s'est pas... ?

— Si. Il s'est suicidé. J'ai présenté mes condoléances à Devlin, mais il m'a expliqué que les fleurs n'étaient pas pour son père, reprit Rosie. Je suppose qu'il n'est pas prêt à parler de sa mort. Je peux le comprendre. Bref. C'est de là que vient l'histoire des pivoines. Je n'en ai pas parlé à Nikki, ce soir. Elle travaille chez les De Vincent. Tu crois que l'esprit pourrait être celui de Lawrence De Vincent ?

— Mon Dieu. (Sarah se laissa tomber en arrière contre les coussins et pressa la bouteille contre son ventre.) Ce n'est pas impossible. Il aurait très bien pu se trouver à côté de Devlin dans le cimetière, te voir et décider de s'accrocher à toi.

— Mais... Pourquoi ? Je ne le connaissais pas. Je ne connais pas non plus Devlin. C'était la première fois que je le rencontrais.

— Il n’y a pas toujours de raison.
— Eh bien, ce n’est pas cool, rétorqua Rosie, les lèvres pincées.

Sarah lui adressa un regard amusé.

— Tu sais, la plupart des gens seraient un peu plus paniqués que ça.

— La plupart des gens ne sont pas des chasseurs de fantômes.

Rosie haussa les épaules de façon nonchalante, mais en réalité, elle n’était pas rassurée. Le fantôme en question était en colère et elle n’était pas à la recherche de ce genre de sensations fortes.

— Si je dois être hantée par un fantôme, autant que ce soit un De Vincent. C’est plus chic.

Sarah gloussa, puis plaqua sa main contre sa bouche.

— Ce n’est pas drôle.

— Si, dit Rosie avec un sourire. Un peu.

Sarah posa la tête contre le dossier du canapé.

— Plus sérieusement, j’ignore s’il s’agissait de Lawrence, mais quoi qu’il en soit, il était en colère et... je crois... je crois qu’il a dit autre chose avant que je coupe la communication. (Elle souffla bruyamment.) Je ne sais pas si je l’ai bien entendu. Il essayait d’entrer en moi, et comme je n’ai pas besoin de ça, je l’ai tout de suite repoussé, mais si c’était Lawrence...

— Quoi ? Qu’est-ce qu’il a dit ?

Sarah tourna la tête vers Rosie.

— Je crois qu’il a dit qu’il avait été *assassiné*.

Cette nuit-là, Rosie eut du mal à s’endormir.

Allongée dans son lit, elle regardait fixement les étoiles phosphorescentes collées au plafond. Leur lumière n’était pas verte. Il n’émanait d’elles qu’une faible lueur blanche. Elles n’en étaient pas moins kitsch.

Rosie les adorait.

Elles lui faisaient penser à l’infini de l’univers. Cela pouvait paraître étrange, mais elle trouvait du

réconfort dans l'idée qu'elle n'était qu'un petit être de chair et d'os sur un grand rocher qui tournait autour du soleil, un petit rouage dans l'immensité de l'univers.

D'habitude, les étoiles l'aidaient à s'endormir. Pas ce soir. Ce soir, elle ne cessait de repenser à la séance de spiritisme et à la question que lui avait posée Sarah avant son départ.

« Tu comptes le dire à quelqu'un ? »

Rosie ricana dans sa chambre plongée dans la pénombre. En parler à quelqu'un ? À qui ? À Devlin ? Cela ne risquait pas d'arriver. Sa réticence n'avait rien à voir avec un manque de confiance envers Sarah. Au contraire, elle n'avait aucun doute. Sarah était clairement entrée en contact avec un esprit en colère qui avait probablement été assassiné, mais, et c'était un grand « mais », qui écouterait Rosie si elle répétait ce qu'elle savait ?

Croire Sarah était une chose. Après tout, Rosie avait été témoin d'événements inexplicables. Mais une personne qui n'acceptait pas le paranormal, malgré le fait que sa propre maison était clairement hantée, ne prendrait sans doute pas bien qu'une inconnue l'approche pour lui faire une telle révélation.

À ses yeux, elle passerait pour une folle.

Un grognement aux lèvres, Rosie roula sur le côté. Son regard se posa sur les lourds rideaux qui encadraient la seule fenêtre de la pièce. Elle se félicitait d'avoir investi dans des rideaux occultants car, ainsi, les lumières aveuglantes du Quartier Français ne passaient pas au travers.

Rosie soupira.

Elle ne voyait pas comment elle pouvait parler de ce qui s'était passé ce soir. Elle ne connaissait pas suffisamment les De Vincent pour les approcher. En revanche, elle pouvait se confier à Nikki... mais, même si son amie croyait au paranormal, elle ne se sentirait sans doute pas suffisamment à l'aise pour aborder le

sujet avec les De Vincent. Car, encore une fois, c'était une histoire de dingue.

Cela faisait déjà suffisamment de raisons de se taire. Sans parler du fait que Sarah et elle n'étaient pas certaines que l'esprit qui leur était brièvement apparu était celui de Lawrence. Les fantômes ne se baladaient pas avec un badge à leur nom. Certes, tout portait à croire qu'il s'agissait bien de lui. Cela tombait sous le sens. Rosie avait donné des pivoines à Devlin au cimetière. Lawrence avait très bien pu se balader dans les parages, avec Devlin ou non, et décider de partir avec Rosie. C'était inquiétant, mais possible.

Elle s'allongea de nouveau sur le dos et ferma les yeux en soupirant violemment.

Tout était possible. L'esprit pouvait être celui de Lawrence tout comme celui d'un étranger. C'était peut-être une simple coïncidence. À moins qu'il s'agisse d'un autre membre de la famille De Vincent. Après tout, depuis des dizaines d'années, il y avait toutes sortes de morts mystérieuses et de drames autour d'eux. Cela faisait partie de leur malédiction. De nombreux membres de la famille étaient morts, souvent dans des circonstances étonnantes.

Mais... Et s'il s'était réellement agi de Lawrence ? Et s'il avait fait entendre sa voix pour dire au monde qu'il ne s'était pas suicidé ? Qu'il avait été assassiné ? La situation était grave. Ses fils ne voudraient-ils pas connaître la vérité ?

Si elle avait été à leur place, elle aurait préféré être mise au courant. Bien sûr, elle ne voyait pas les choses comme la plupart des gens, mais ce n'était pas à elle de décider.

— Ah ! gémit-elle avant de rouler sur le ventre pour enfouir son visage dans l'oreiller.

« Le diable arrive. »

Son esprit tournait en boucle. Heureusement, au bout de ce qui lui parut durer une éternité, elle s'endormit, les draps à moitié hors du lit. Elle ignorait

combien de temps s'était écoulé lorsque la sonnerie stridente de son téléphone la réveilla d'un rêve de sorbet au citron.

Avec un grognement, elle chercha à tâtons l'appareil sur la table de chevet. Elle cogna un verre vide qui tomba par terre.

— Et merde, marmonna-t-elle en levant la tête de l'oreiller.

Après avoir soufflé une mèche de cheveux épaisse loin de son visage, elle tendit le bras et attrapa son portable. Le visage souriant de Nikki s'était affiché à l'écran. Il était très tôt, si tôt qu'on ne pouvait même pas appeler ça le matin.

Elle décrocha, puis se laissa retomber en arrière.

— Allô ? croassa-t-elle.

Elle grimaça. À sa voix, on aurait dit qu'elle avait fumé cinquante paquets de clopes.

— Rosie ? C'est Nikki. Je sais qu'il est tôt. Désolée, dit Nikki, et malgré son état de fatigue, Rosie comprit que quelque chose clochait. (Sa voix paraissait groggy.) J'ai besoin de ton aide. Je suis à l'hôpital.

Rosie ne s'était jamais levée aussi vite de sa vie. Dès qu'elle avait raccroché, elle avait bondi hors du lit. L'estomac noué par la peur, elle dénicha un legging noir qui semblait à peu près propre et l'enfila avec un tee-shirt oversize « Vous avez dit fantômes ? ». Ses cheveux étaient tellement en pétard qu'elle se contenta de les envelopper dans un foulard pour les écarter de son visage.

Heureusement, elle gardait un stock de brosses à dents neuves dans sa Corolla. Elle se brossa les dents sur le chemin de l'hôpital. Le soleil se levait à peine à l'horizon. Quand elle aperçut Nikki devant le bâtiment, son cœur se brisa. Le visage de son amie était couvert d'hématomes.

Elle l'aida à s'installer dans la voiture sans en croire ses yeux et quand Nikki lui raconta ce qui s'était

passé, elle n'en crut pas non plus ses oreilles. Ce ne fut que plus tard, lorsque Nikki fut en sécurité dans sa chambre, que Rosie s'assit et tenta de digérer ce qu'elle avait appris.

Personne ne méritait de vivre ce que Nikki Besson venait de vivre.

— Seigneur, murmura-t-elle, les yeux rivés sur la tasse de café qu'elle n'avait pas touchée.

Elle passa une main sur son visage en exhaling bruyamment.

Nikki aurait pu mourir. Elle avait failli se faire tuer.

Rosie posa ses mains tremblantes sur ses genoux, puis jeta un coup d'œil derrière elle, en direction du rideau de perles qui séparait la chambre du salon. La nuit précédente, pendant qu'elle animait une visite guidée sur les fantômes du Quartier Français, l'une de ses amies les plus proches et les plus gentilles s'était battue pour sa vie.

Pour survivre, elle avait dû tuer son agresseur.

Rosie frissonna.

Lentement, elle baissa les yeux vers son ordinateur allumé, posé sur la table d'échecs convertie en table basse. La nouvelle faisait déjà la une des journaux locaux. Pour l'instant, personne ne citait le nom de Nikki, mais cela ne tarderait pas à arriver.

— Parker Harrington...

Incrédule, Rosie secoua la tête. Elle n'avait pas connu Parker personnellement, mais elle avait entendu parler de lui. Les Harrington étaient similaires aux De Vincent. Très riches, ils descendaient d'une longue lignée originaire de La Nouvelle-Orléans et de Louisiane. La sœur aînée de Parker était fiancée à Devlin De Vincent.

L'homme que Rosie avait rencontré moins de vingt-quatre heures plus tôt au cimetière.

L'homme dont le père s'était peut-être présenté à Sarah et elle sous forme d'esprit pour leur dire qu'il avait été assassiné.

Et voilà que le frère de sa fiancée avait attenté à la vie de Nikki. La douce et gentille Nikki qui passait ses week-ends à faire du bénévolat pour le refuge animalier de la ville.

La veille, elle avait été obligée de se défendre avec un ciseau à bois.

Un nouveau frisson secoua Rosie. Elle se pencha en avant et souleva sa tasse. D'après ce que lui avait dit Nikki, elle ne pouvait pas retourner chez elle pour le moment. C'était une scène de crime. Rosie savait comment les choses se dérouleraient. La police embarquerait le corps, mais laisserait le reste en l'état. Nikki devrait tout nettoyer seule. Comme Rosie avait dû le faire après que Ian s'était suicidé.

Il était hors de question qu'elle laisse Nikki subir une telle épreuve. Hors de question.

Un sentiment de culpabilité lui nouait le ventre. Elle observa son café marron clair. Elle l'aimait avec beaucoup de sucre et de lait. Pour être tout à fait honnête, c'était du sucre avec une pointe de café. Pourtant, il avait quand même un goût amer dans sa bouche. La veille, Rosie était restée plusieurs heures avec Nikki dans son appartement. D'après ce qu'elle avait compris, Parker s'était introduit chez elle peu de temps après son départ. Si elle n'était pas partie...

Il était bien pire d'être hantée par les regrets que par n'importe quel fantôme.

Elle prit une gorgée de son café et était sur le point de reposer sa tasse lorsqu'elle entendit quelqu'un frapper à la porte. Elle inspira.

C'était peut-être son sixième sens qui parlait, mais elle se doutait de qui il s'agissait.

Gabriel De Vincent.

Nikki lui avait dit qu'il était venu la voir à l'hôpital. Elle était partie sans lui dire au revoir. Dès que Rosie l'avait appris, elle avait su que Gabriel remuerait ciel et terre pour la retrouver et découvrir son adresse. Elle se leva, fit le tour de la table, puis traversa la